



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<http://www.economiedistributive.fr/Les-institutions-d-hier-face-aux>

# Les institutions d'hier face aux réalités d'aujourd'hui

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1976 à 1987 - Année 1977 - N° 747 - juin 1977 -

Date de mise en ligne : mercredi 19 mars 2008

Date de parution : juin 1977

---

**Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés**

---

Un coup d'oeil sur le passé est suffisant pour nous convaincre que ce sont les besoins primordiaux de chaque époque de l'histoire, avec les moyens dont disposent les hommes pour y répondre, qui conditionnent peu à peu et finalement, l'évolution sociale. Les politiques et les militaires ne jouent qu'un rôle second, car les superstructures gouvernementales, administratives et juridiques sont le reflet, beaucoup plus que la cause, du mouvement des sociétés.

Ainsi voyons-nous le patriarcat correspondre aux exigences de la vie pastorale et nomade, les premières agglomérations sédentaires se constituer autour de points d'eau, la féodalité s'installer dans l'insécurité du Moyen Âge où chacun cherche refuge auprès d'un protecteur, la monarchie supplanter la féodalité à l'heure du rassemblement territorial, la bourgeoisie marchande se faire jacobine quand le développement du commerce s'est heurté au féodalisme corporatif, le dirigisme capitaliste puis étatique, prendre corps quand la fibre concurrentielle n'a plus cours en mesure de maîtriser les changements.

sans tomber dans un déterminisme puéril et négateur de la personnalité humaine, on peut aller plus loin, en constatant qu'Hitler a été le fruit de la famine allemande.

En fait les vrais révolutionnaires sont les inventeurs et les techniciens de tous grades (inconnus, parfois et inconscients, le plus souvent, des effets de leurs découvertes) qui transforment les conditions d'existence et construisent l'anatomie des sociétés. De nos jours, il est facile de constater, nue ces techniciens en créant des possibilités croissantes d'abondance, anticipent les profits de la rareté, rendent les hommes plus exigeants et plus soucieux de loisirs, forcent les responsables à mieux répartir le pouvoir d'achat pour élargir le marché.

Bon gré, mal gré, avec des détours, des retards et des maladroites, les appareils sociaux sont contraints de s'adapter aux conditions techniques nouvelles.

Mais les chercheurs d'essaims - de même nue les héros et les saints - sont rarement aux leviers de commande. Ceux-ci choisissent, en règle générale, aux audacieux et aux habiles qui savent tirer parti des belles attitudes ou des grandes découvertes. Et, comme la loi de moindre effort oriente la plupart des actes de l'homo economicus, on voit couramment des pionniers conquérir les premières places grâce à une activité utile au regard des nécessités du temps, puis - à la manière des seigneurs de l'Ancien Régime - s'incruster dans leur fonction, jusqu'à chercher à en conserver les prérogatives quand sa raison d'être a disparu. C'est pourquoi la plupart des appareils sociaux nés pour une période historique donnée, finissent par sombrer dans le parasitisme. Les organismes périssent alors, d'échouer les forces neuves qui contrarient leur survie. L'ordre ancien devient, à ce moment, un facteur de désordre, créateur d'un état révolutionnaire.

Ces considérations expliquent le déphasage de nos superstructures économiques, sociales et même politiques en face des fulgurants progrès scientifiques que nous connaissons. D'où les contradictions qui résultent du retard des institutions sur l'évolution technique.

De fait, c'est en tous domaines que nous voyons, aujourd'hui, s'amonceler contresens et non-sens, comme nous le montrerons dans un prochain numéro, sur des exemples précis.

Trois exemples peuvent illustrer les affirmations qui précèdent.

Premier exemple :

### CHAUVINISME CONTRE MONDIALISME

La rapidité et la multiplication des moyens de communication ont presque supprimé les distances. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, il fallait huit jours pour aller de Paris à Bordeaux. De nos jours, nous faisons le tour du monde en quelques heures et le téléphone relie les antipodes en quelques secondes. Pourtant, depuis la guerre de 1914, le monde n'a cessé de se hérissier de nouvelles frontières et les états nationaux qui ne veulent pas mourir, sont devenus plus arrogants à mesure qu'ils se rivalisent plus impuissants devant les sociétés transnationales ou la bombe atomique. L'industrie des armements a même pris une place de choix dans les économies étatiques, au point que celles-ci dépendraient si une telle source de revenus venait à disparaître. Cela, quand tout commande un

fÃ©dÃ©ralisme supranational.

DeuxiÃ¨me exemple :

### RESTRICTIONS DANS L'ABONDANCE

Dans les pays dÃ©veloppÃ©s, les entreprises sont, dÃ©sormais, en mesure de produire de plus en plus avec de moins en moins de main-d'oeuvre, Ã  telles enseignes que la capacitÃ© de production est devenue quasi illimitÃ©e, suivant l'expression du prÃ©sident Eisenhower. A l'Ã©re de l'Ã©lectronique, il est donc utopique de fonder l'Ã©quilibre de nos Ã©conomies sur les profits de la raretÃ© et sur le plein emploi, comme il Ã©tait normal Ã  l'Ã©poque du cheval de trait. Aux prises avec cette Ã©vidence, les nations Ã©voluÃ©es en sont rÃ©duites, pour ne pas modifier leurs structures, Ã  courir aprÃ©s les dÃ©bouchÃ©s intÃ©rieurs et extÃ©rieurs les plus artificiels ou les plus destructeurs de l'environnement, Ã  cultiver la guerre, Ã  hypertrophier leur bureaucratie, Ã  institutionnaliser les gaspillages de toutes sortes et Ã  stÃ©riliser leur potentiel de production par un malthusianisme Ã©conomique multiforme. On feint de s'Ã©tonner, ensuite, de la hausse des prix et, pour y remÃ©dier, on prÃ©tend mettre chacun Ã  la portion congrue.

TroisiÃ¨me exemple :

### DEVELOPPEMENT DES TRUSTS CONTRE AUTOGESTION

Le mÃªme progrÃ©s technique qui a ratatinÃ© la planÃ©te et dÃ©veloppÃ© prodigieusement nos possibilitÃ©s de production a, simultanÃ©ment, miniaturisÃ© les outillages, dÃ©peuplÃ© les usines, dispersÃ© et multipliÃ© les matiÃ©res premiÃ©res, rendu aisÃ© le transport de l'Ã©nergie. La dÃ©centralisation Ã©conomique et l'autogestion, sous ses divers aspects, devraient Ãªtre l'effet de ce bouleversement pacifique. Mais les trusts, les financiers et les technocrates se dressent contre cette Ã©volution qui menace leur rÃ©gne. Et dans leur effort de rÃ©sistance, ils nous assujettissent, au contraire, Ã  une concentration accrue, aussi insensÃ©e qu'inhumaine.

Bref, sur tous les plans, nous retrouvons l'absurde et odieux paradoxe de la misÃ©re dans l'abondance. La cause du mal est Ã©vidente. Elle rÃ©side dans le fait que les modes d'Ã©change conÃ§us pour les siÃ©cles de pÃ©nurie sont devenus anachroniques depuis que les rapports classiques entre l'offre possible et la demande solvable se sont inversÃ©s. Le mercantilisme primitif doit, donc, dÃ©sormais, faire place au partage des revenus, du travail et des pouvoirs.

Inscrite dans les faits, cette transformation est inÃ©vitable. Malheureusement, au lieu de s'engager dans cette voie coopÃ©rative, les Ã©conomies moribondes se raidissent et nous Ã©tranglent. Les partis qui se veulent progressistes (mais qui relÃ©vent, eux aussi, des vieilles superstructures) ne l'ont pas mieux compris que les autres. Ne se donnent-ils pas pour objectif de dÃ©mocratiser ou de nationaliser une Ã©conomie marchande qui, ayant fini son temps, fait eau de toutes parts et nous conduit Ã  la ruine !